

L'ART ET LES SOINS PALLIATIFS

Benoît Burucoa

Médecine & Hygiène | « [Revue internationale de soins palliatifs](#) »

2018/1 Vol. 33 | pages 5 à 5

ISSN 1664-1531

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-infokara-2018-1-page-5.htm>

Pour citer cet article :

Benoît Burucoa, « L'art et les soins palliatifs », *Revue internationale de soins palliatifs* 2018/1 (Vol. 33), p. 5-5.

DOI 10.3917/inka.181.0005

Distribution électronique Cairn.info pour Médecine & Hygiène.

© Médecine & Hygiène. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'art et les soins palliatifs

Benoît Burucoa

CHU, Université de Bordeaux

Les personnes qui souffrent de maladies sévères et mortelles et les artistes : qu'ont-ils en commun ? En quoi et pourquoi les artistes rejoignent-ils le mouvement des soins palliatifs et de l'accompagnement ?

Tout être humain se lève le matin avec au-dessus de sa tête un cumulus d'angoisse. L'artiste et le patient relevant des soins palliatifs, sont peut-être plus réceptifs et vulnérables au deuil de leur immortalité. Cette angoisse peut rester vitale, comme elle peut dévitaliser. Tout dépendra, ce jour-là, hier et demain, chaque jour, de la nécessaire transformation de cette angoisse, de sa métabolisation, de sa canalisation, grâce à de multiples mécanismes d'adaptation personnalisés, qui opèrent selon une alchimie en grande partie inconsciente.

Et la vie, pour l'artiste confronté à sa finitude, comme pour la personne malade face à l'ineluctabilité et à la prégnance de cette mort qui approche, est ressourcée par la créativité et par la joie. Oui, mais pour les deux, cela n'est possible qu'à trois conditions : être soulagé dans son corps (la douleur envahit, mange tout l'être), être apaisé moralement (la peur, la colère et la tristesse qui durent usent à la corde), être regardé toujours et encore comme quelqu'un de vivant (sans quoi l'on se sent mort avant d'avoir disparu).

Le défi est lancé à l'artiste, devant sa toile vierge à peindre, son matériau brut à sculpter, sa page blanche de lettres ou de dessins, son texte à interpréter... Le combat est quotidien pour la personne malade, devant le possible d'altérations majeures du corps, de bouleversements psychiques, de précarités sociales, d'assèchements existentiels...

L'artiste et la personne en fin de vie pourraient avoir en commun une acuité, une sensibilité affinée devant les êtres et les choses, qui avivent leurs pulsions ; bien sûr, chacun vit dans son contexte différent et incomparable. Tous deux sont à leur manière des « résistants » face aux sentiments potentiels de culpabilité, de néant et d'absurde, face au risque de perte de sens.

Le mouvement de vie du « donner-recevoir » est commun à toute créature. Et les existences de l'artiste et du patient menacé par la mort s'y inscrivent particulièrement. Pour tous les deux, sont cruciales l'expression et la parole toutes formes confondues, la libération des entraves pour subsister, l'imagination pour produire, l'évasion pour admettre, sans oublier un minimum vital de plaisir pour supporter la vie.

En somme, les personnes non guérissables cherchent à rester artistes de leur propre vie, et les artistes relèvent le défi de leur finitude par la fécondité de leur œuvre.

Editorial invité

Revue internationale de soins palliatifs
2018 ; 33 (1) : 5